

« On fait des économies partout, même sur la nourriture »

Avec la crise sanitaire, la chute du trafic aérien a entraîné la mise au chômage partiel de dizaines de milliers de **salariés à l'aéroport de Roissy** et l'arrêt des CDD et missions d'intérim.

ROSSIY

PAR CAROLE STERLÉ

C'EST DU JAMAIS-VU. La file d'attente s'étire sur une centaine de mètres dans un endroit peu fréquenté de l'aéroport de Roissy. Pour la plupart des salariés de la plate-forme, c'est un passage obligé. Niché entre la police et la douane, le « BLS », bureau local de sûreté, délivre les badges qui permettent de travailler dans l'enceinte sécurisée. L'aéroport, c'est plus de 90 000 emplois directs, dont près de 77 000 accessibles avec ce badge. Et d'ordinaire, c'est l'obtention de cette petite carte qui peut éventuellement poser difficulté. Mais depuis la crise sanitaire, les badges sont délivrés deux matins seulement par semaine. Et tout s'est inversé. Même en possession du précieux sésame, personne n'a l'assurance de retrouver un emploi.

« Je ne sais pas quand on va pouvoir reprendre. » Kaori est vendeuse en duty free depuis seize ans. « C'est pire que Disney Land cette file d'attente ! », sourit, derrière son masque, cette élégante habitante de Seine-Saint-Denis. « On a fermé le 14 mars et depuis je n'ai pas retravaillé », explique cette mère de famille, qui attend son tour dans la file. Les 20 % de revenus en moins depuis deux mois se font sentir. En attendant, elle aide sa fille à poursuivre « l'école à la maison ». « Heureusement, j'ai fait des études, je peux l'aider », explique Kaori.

King a trois enfants et est bagagiste depuis treize ans. Au moment où il retrouve son collègue Amine dans la file d'attente, il serait presque tenté de lui serrer la main. Mais un check du coude est plus approprié. King, petite cinquantaine, est venu de Cergy (Val-d'Oise). « Si ça continue, c'est la catastrophe », redoute celui qui a travaillé « 6 jours en avril et 8 jours en mai ».

Son travail, c'est de s'occu-



Aéroport de Roissy, le 25 mai. Devant le bureau local de sécurité, où les salariés de la plate-forme aéroportuaire récupèrent leurs badges pour avoir un emploi, les files d'attente sont inédites.

per des bagages des passagers. Alors forcément lorsqu'il n'y a plus de passagers, il n'y a pas plus de travail. 10 000 passagers quotidiens, c'est vingt fois moins qu'avant. « Avec le chômage partiel, je touche environ 1 600 € à la fin du mois au lieu de 1 900 », calcule ce père de famille. 300 € de moins, quand c'est le seul salaire qui fait vivre la famille avec trois enfants et un loyer de 800 €, ce n'est pas indolore. « C'est difficile, admet King, on fait des économies un peu partout, sur la nourriture aussi », explique-t-il. Cet été, la famille ne partira pas en vacances et King songe même à une reconversion de taxi.

« J'étais censée démarrer une mission en mars »

Aminata, 22 ans, espère une mission en intérim. Elle vient chercher un badge sans savoir s'il lui servira à quelque chose. « J'étais censée démarrer une mission en intérim en mars, maintenant, je ne sais plus », raconte la jeune femme qui vit à La Courneuve (Seine-Saint-Denis). « Je suis encore chez ma mère, ça va, mais j'économise pour plus tard, pour passer mon permis », explique cette jeune femme, qui misait beaucoup sur cet emploi.

Elle devait commencer une mission dans la laverie. Sur son portable, la société d'intérim lui a envoyé plusieurs fois le même message « Bonjour, badge à aller chercher au BLS ». Ce qu'elle a fait. Mais deux semaines plus tard, elle n'a toujours eu aucune nouvelle de l'employeur. ■

ÉCLAIRAGE

Sans avions, pas de re-décollage pour l'emploi

« **LE LEVIER NUMÉRO 1** c'est la reprise du trafic, dans les meilleures conditions sanitaires », insiste Amélie Lummaux, directrice développement durable et affaires publiques chez ADP (Aéroports de Paris).

Avant la crise du Covid-19, le trafic était en essor : 76,2 millions de passagers en 2019 (+5,4 % par rapport à 2018), 21 000 projets de recrutement en 2019 (4 000 de plus qu'en 2018), plus de 90 000 emplois directs, 85 000 emplois indirects. Mais ça, c'était avant. « Les demandes de remboursement de vols pour juin, juillet et août n'arrêtent pas », expliquait mi-mai, Marcel Frangie, président de l'Association des chefs d'escalaire. Avec l'effondrement du trafic, passé de 200 000 passagers par jour à 10 000, la peur sur l'emploi est bien réelle dans ce bassin où le taux de chômage est déjà supérieur de 5 points à la moyenne régionale.

Le temps est compté

Paris CDG Alliance (l'ancien GIP Roissy*) réunit aujourd'hui une dizaine de directeurs des ressources humaines d'entreprises pour organiser l'après-crise. « L'idée est de répondre au mieux aux besoins des entreprises qui ont une proportion importante de chôma-

ge partiel, environ 80 % », résume François Brézet, directeur général de Paris CDG Alliance.

« La question est de savoir à quelle lenteur se fera la reprise, sur des mois ou sur des années », estime Jean-Baptiste Thélot, directeur général d'ICTS, société de sûreté qui emploie 4 000 personnes sur la plate-forme. Moyenne d'âge des salariés : 39 ans,

et neuf ans d'ancienneté.

Le temps est compté. « Le déconfinement ne change rien à la situation tant qu'on n'a pas d'avion », résume Alexis Frantz, directeur général chez Servair. L'entreprise de 5 000 salariés à Roissy, est spécialisée dans le « catering », les plateaux-repas sur les vols qui sont passés de 450 à 3 ou 4 vols par jour en

mai ! « On sait qu'en décembre, l'activité aura repris à 50 % au mieux... On ne tiendra pas des mois comme ça », prévient le chef d'entreprise.

Du côté de la CGT, on redoute des « annonces violentes » et on s'inquiète depuis le début pour les précaires. Chez Servair, par exemple, le recrutement de 600 CDD pour la saison estivale a été stoppé en mars. « De manière générale, les fins de contrat se sont accélérées et depuis mars les travailleurs précaires sont dans une situation dramatique », alerte Andres Fadda, à la CGT. **C.S.**

*Etat, région, chambres de commerces, d'artisanat... les départements de Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne, Val-d'Oise, et les 50 communes de Paris Terres d'Envol et Roissy-Pays-de-France.

L'emploi à Roissy-Charles-de-Gaulle

(Situation en 2016)

47 %

des employés de CDG habitent dans un rayon de 20 km.



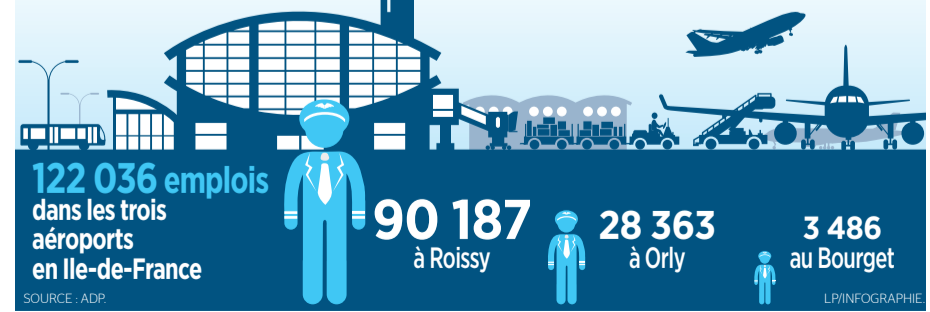
60 %

des emplois de Roissy-CDG se trouvent dans le 77, le 93, le 95 et le 60.

Répartition des emplois par secteur (en %)



Les catégories socioprofessionnelles (en %)



JE NE SAIS PAS QUAND ON VA POUVOIR REPREDRE
KAORI, VENDEUSE EN DUTY-FREE